

UNE MÈRE FAIT MIEUX QUE L'ÉTAT DE VAUD

Après deux ans de préparation, une mère a finalisé l'école bilingue dont elle rêvait pour son fils. Son ouverture est prévue pour septembre à Lausanne.

Par Thierry Vial

Trinlingue anglais, allemand, français, Tina Roessler, mère attentive d'un petit Ulysse de 6 ans, a logiquement voulu offrir à son fils la possibilité de développer ses capacités linguistiques. Mais, après des mois passés à rechercher l'école idéale, capable d'offrir une réelle immersion bilingue à son fils, elle a été contrainte de se rendre à l'évidence: aucun établissement ne proposait un enseignement suffisamment efficace pour préparer les enfants au bilinguisme. Et même pas la peine d'espérer quoi que ce soit du côté de l'enseignement public, «un système dans lequel on sous-développe les enfants alors qu'ils ont des capacités d'apprentissage incroyables.»

Cette femme qui avoue s'être toujours ennuyée quand elle fréquentait les bancs d'école a choisi de créer son propre établissement pour ne pas reproduire le même schéma pour son fils. Résultat: Après deux ans de travail consacrés à préparer le concept et les cours, apprendre à élaborer un business plan et trouver des partenaires, la première classe de son établissement scolaire d'un nouveau genre ouvrira ses portes à la rentrée scolaire dans les locaux de l'Ecole Lemania, à Lausanne. Ceci, avec un budget de 300 000 francs pour

la première année, dont le tiers en capital propre.

L'immersion, la panacée?

«Notre objectif est simple, confie Tina Roessler, nous voulons mettre ensemble des enfants de langue maternelle française et anglaise pour favoriser une maîtrise parfaite des deux langues. Pour elle, le seul moyen d'y parvenir reste l'immersion. «Des études d'ailleurs ont démontré que la fenêtre d'apprentissage naturel des langues s'ouvre à la naissance et se ferme vers 10-12 ans, rappelle la nouvelle directrice. D'où la nécessité d'agir tôt.»

Philosophe de formation, elle a enseigné les langues et donnera elle-même des cours. A ses côtés, deux professeures anglophones rejoindront l'école. La première est docteur en astrophysique, pianiste de concert et violoniste et elle a enseigné la musique; la seconde, psychologue de formation, était enseignante dans le primaire. «Des parcours intéressants et riches que nous comptons bien sûr mettre à profit

des élèves et offrant un enseignement particulier en sciences et en musique, notamment.»

Cette nouvelle école qui devrait, à terme, préparer les élèves jusqu'au baccalauréat s'ouvre avec une première volée de maximum 18 élèves entre 6 et 8 ans. Et parmi les autres spécificités de l'établissement, il faut noter l'horaire continu de 8 h à 18 h 30, y compris le mercredi après-midi. Et absence de devoirs à domicile jusqu'à la fin du cursus primaire. «Je compte ainsi privilégier les femmes qui travaillent.»

L'école se singularise aussi par l'uniforme. Ou plutôt une moitié d'uniforme puisqu'il s'agit principalement de polos, de vestes d'hiver, de chemises, ainsi que de tenues de sport. Un bon moyen de trouver un compromis entre nos élèves d'origine britanniques habitués à cette pratique et les Suisses qui ne le sont pas.»

Une école qui ne sera pas à la portée de tous puisque l'écolage est fixé à 15 000 francs par an, auxquels il faut ajouter les frais de repas et autres pour arriver à une facture totale de 22 000 francs par an. «C'est un investissement intelligent pour préparer l'avenir d'un enfant», conclut Tina Roessler. B